

NOTES DE LECTURE

*Hachette
publie
des « Babar »
en poche,
et « L'A.B.C.
de Babar »
en album :
des rééditions
qui ne vont pas
sans problèmes...*

Nouvel avatar de Babar : son *A.B.C.* est réédité dans son format d'origine (couverture rouge au lieu de jaune), mais l'actuelle publication est réduite de moitié. Explication : Hachette ne conserve que la page de gauche où les lettres apparaissent en caractères d'imprimerie et supprime la page de droite où figure l'écriture cursive. Or, rappelons-le, Jean de Brunhoff avait composé cet abécédaire sur le principe de la double page ouverte sur le théâtre d'une action narrative. Seuls échappent à ce massacre : le A, le D, le U et le V, dont l'image a résisté à la scission...

Voilà une affaire en or à proposer aux éditeurs qui doivent faire face à l'inflation du prix du papier ; désormais, ils n'ont plus de prétexte à ne pas éditer *Les Trois Mousquetaires* : ils ont la possibilité d'imprimer (en respectant la ponctuation SVP) toutes les pages de droite, ou toutes les pages de gauche ; ou encore de faire une édition avec la première solution et une autre édition avec la seconde solution ; le lecteur exigeant pouvant alors acheter un exemplaire de chacune des versions pour recomposer l'œuvre originale. Nous, en revanche, nous n'avons pas ce problème, l'*A.B.C.* de Jean de Brunhoff est bel et bien mutilé ; et il n'existe plus à l'heure actuelle sur le marché de version intégrale et originale.

Et Hachette continue avec l'édition dans le Livre de Poche Cadou des six titres de Jean de Brunhoff dont on veut décidément massacrer l'œuvre. Ici, disons-le tout net, il ne reste plus rien du Babar que nous aimons : le texte est remanié et l'emploi de la fameuse écriture cursive est remplacé par un caractère baton bien militaire. La mise en pages aussi est mise au pas : afin de ne plus lui laisser le champ libre, elle est encadrée, quand elle prend trop ses aises ; et pour faire bonne mesure et qu'enfin ce brave Babar rentre dans le rang, on tripote les images, supprimant certaines figures qui gênent parce qu'elles ne rentrent pas dans le nouveau format (encore un truc qu'on aurait dû suggérer aux restaurateurs du plafond de la Sixtine : ils auraient gagné du temps).

Messieurs les éditeurs, arrêtez le massacre ! Il serait tant de classer l'œuvre de Jean de Brunhoff ; le message graphique de Babar était-il donc si révolutionnaire qu'on éprouve toujours le besoin de le censurer ? Alors, de grâce, si cela est vrai, ne privez pas les enfants de cet espace de liberté qui appartient à leur petit patrimoine national !

Mon ami Zéphir me souffle à l'oreille que ces procédés indignes portent le nom d'adaptation ; je n'ai rien vu de semblable dans les éditions proposées par Hachette. Ni l'*A.B.C.*, ni les petits Cadou ne signalent à l'acheteur naïf ou mal informé qu'il a affaire à une méchante contrefaçon.

Claude-Anne Parmegiani

Un homme court comme un dératé. Il poursuit une voiture. Au détour d'un trottoir, il saute par dessus une tente de chantier et tombe à pieds joints dans un plein bidon de goudron. Un ouvrier sort de la tente et l'interpelle : « Vous êtes tombé dedans ? » — « Non, j'y habite ! », répond la sombre silhouette, contenant sa fureur.



En 1956, quand Maurice Tillieux lance *Gil Jourdan* dans les pages de « Spirou », il est en pleine possession de ses talents, et *Libellule s'évade*, d'où est extraite la courte scène qu'on vient de narrer, ouvre la série en fanfare. A 34 ans, Tillieux n'est plus un débutant. Depuis presque dix ans, il s'est rodé dans les pages de la revue « Héroïc Albums », où son héros Félix a vécu d'innombrables aventures policières (Tillieux s'en resserrera d'ailleurs abondamment pour *Gil Jourdan*).

Entré sans grand succès en littérature en tâtant de la prose policière (déjà !), il s'est très vite orienté vers le dessin. D'abord tenté par le style de l'illustrateur Dubout, puis — curieux enchaînement — par celui des auteurs réalistes américains, il se coulera, après l'avoir



modifié à sa convenance, dans le moule hergéen, pour ne plus en bouger. Raide, sans fioriture et immédiatement reconnaissable, son graphisme sera d'une remarquable constance sur près de trente ans de carrière. Car à la différence de Jijé ou Franquin, Tillieux n'explore pas les possibilités graphiques de la BD. Il raconte des histoires dont le dessin est l'outil, un point c'est tout. Classique et sans outrance, son trait est intemporel.

Tillieux s'intéresse à autre chose : l'histoire. Et là, sans en avoir l'air, il marque son époque. Ses sujets sont étonnamment modernes, et adultes : le trafic de drogue et ses ramifications « présentables »

Hommage à Maurice Tillieux

par Jean-Pierre
Mercier

Les illustrations
sont extraites des albums
suivants de Tillieux :
Libellule s'évade,
Surboum pour 4 roues,
Les cargos du crépuscule,
disponibles chez Dupuis
dans « Tout Gil Jourdan » tome 1.

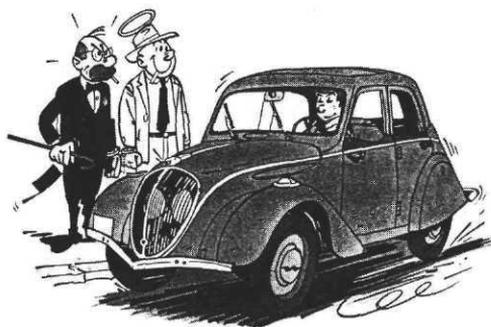


NOTES DE LECTURE

(*Popaïne et vieux tableaux*, le terme Popaïne lui vaudra d'ailleurs d'absurdes chicaneries de la censure), la contrebande internationale (*Le Chinois à deux roues*), la course à l'armement des régimes « musclés » du tiers monde (*Le gant à trois doigts*, *L'enfer de Xique-Xique*), etc.



Il y a dix ans disparaissait Maurice Tillieux, créateur de séries BD populaires : Félix, Gil Jourdan... rééditées chez Dupuis. Il a laissé une œuvre d'une solide qualité dans les scénarios et le graphisme.



Ces thèmes peu courants dans la BD de l'époque vont de pair avec un traitement sans équivoque. Pas trace ici du boy-scoutisme qui imprègne les histoires de Jijé, et gêne tant Franquin dans Spirou (la série). Gil Jourdan est un privé à la Hammett : laconique, violent quand il le faut, il semble sans illusion sur la méchanceté et la bêtise de ses contemporains.

Cette âpreté a le meilleur contrepoint, l'humour. En ce domaine, Tillieux fait les choses en grand. Il flanque Gil Jourdan de deux acolytes inoubliables, Libellule, terreur des coffres-forts et roi du jeu de mot laid, et son souffre-douleur, le moustachu et gaffeur inspecteur Crouton. Au fil des planches, ce trio et son ange gardien, la secrétaire Queue de Cerise, sont confrontés à tout ce que la planète compte d'individus bêtes et peu recommandables.

Au jeu des comparses invraisemblables, des situations désopilantes, Tillieux vaut bien Mark Twain, Jaroslav Hasek ou Marcel Aymé. A celui des dialogues, il égale le meilleur Audiard, et les jourdanophiles

en connaissent par cœur des pans entiers : (« Les gouttières ont été inventées pour dégoûter les gens des gouttières », dixit Libellule trempé par l'une d'elles).

Cette chimie narrative en apparence si limpide fonctionnera sur une douzaine d'albums. Vers la fin des années 60, Tillieux semble se dégager (se désintéresser ?) de la série. Il confie le dessin à Gos, soigne moins ses dialogues et introduit dans les scénarios des éléments futuristes qui affaiblissent les derniers tomes.

Depuis plusieurs années, il est devenu un des plus gros pourvoyeurs de scénarios de « Spirou ». Ceci explique peut-être cela. Il s'essaie à tous les genres : aventure avec *Tif et Tondu*, où Will s'essouffait seul, humour avec *Marc Lebut* dessiné par Francis, espionnage en collaboration avec Piroton pour *Jess Long*, sans compter, en solo, les strips de *César*, assez médiocres d'ailleurs.

Il passe complètement à côté de l'explosion de la BD dans les années 70. Tenant d'une rigueur narrative toute classique, il sera ignoré des « jeunes turcs » de BD adulte autant qu'il les ignorera et n'influencera guère que des auteurs qu'il côtoie (Jidéhem, Walthéry). Au tournant des années 80, le retour au style franco-belge permet de mesurer son apport unique au genre, et de nombreux jeunes auteurs se réclament, ouvertement ou non, de son héritage : Chaland, Cornillon, Serge Clerc, Maltaite, Dimberton, etc.

Depuis peu d'années, Dupuis réédite intégralement Gil Jourdan, exhume les vieux Félix pour un public toujours plus nombreux. Tillieux, doucement, est devenu un classique et nous n'en parlerions pas si 1988 n'était le dixième anniversaire de sa mort accidentelle. Un prétexte comme un autre pour vous inciter à le (re)lire et le faire lire. Une occasion de rire est toujours bonne à prendre, pas vrai ?

J.-P. M.

